



# Néologie et figement, deux concepts pas si antinomiques que cela : création et détournement de formules figées

Jean-François Sablayrolles

## ► To cite this version:

Jean-François Sablayrolles. Néologie et figement, deux concepts pas si antinomiques que cela : création et détournement de formules figées. 1er colloque de phraséologie et parémiologie romanes. L'état des recherches et les tendances du développement de la parémiologie et de la phraséologie romanes, Dec 2010, Lodz, Pologne. pp.103-110. halshs-00736007

**HAL Id: halshs-00736007**

**<https://shs.hal.science/halshs-00736007>**

Submitted on 27 Sep 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sablayrolles Jean-François (Paris 13 SPC et LDI UMR 7187)

« Néologie et figement, deux concepts pas si antinomiques que cela : création et détournement de formules figées »

Actes du 1<sup>er</sup> colloque de phraséologie et parémiologie romanes, Lodz, 2-4 décembre 2010, L'état des recherches et les tendances du développement de la parémiologie et de la phraséologie romanes, Magdalena Lipinska éd, Oficyna Wydawnicza LEKSEM, 2011 p. 103-110.

#### Résumé

À côté du processus de figement par répétition de séquences, on observe des interférences entre le figement et l'innovation : la création ponctuelle de nouvelles séquences figées ainsi que des détournements d'expressions figées, avec des substitutions, des ajouts, des suppressions d'éléments de la formule figée originelle (sigle, aphorisme, petite phrase, proverbe, titre d'œuvre, séquence littéraire...).

Mots-clés : néologie, figement, lexicalisation, détournement

### **Néologie et figement, deux concepts pas si antinomiques que cela : création et détournement de formules figées**

**Abstract.** Fixed phrases usually come into being through repetition of sequences, but it can be observed that there are interferences between fixed phrases and lexical innovation. Nonce creations of new fixed sequences and variations on other fixed expressions, with substitutions, elements added or deleted from the original formulation (acronym, aphorism, set phrase, proverb, title of work, literary sequence...)

#### **Introduction**

Le figement, caractéristique des langues naturelles et problème à résoudre pour le TAL, se manifeste surtout par ses résultats, les séquences figées, quels que soient le degré de figement et la nature et la complexité de la séquence, du mot composé à des phrases complètes. Le plus souvent il s'agit d'héritages et on observe difficilement le figement en train de se faire. Nous n'entendons pas ici nous pencher longuement sur ce processus de figement en action, nous contentant de quelques remarques à ce sujet mais nous nous intéresserons surtout à deux aspects du figement un peu négligés qui combinent le figement et l'innovation : la création de nouvelles séquences figées ainsi que les détournements d'expressions figées.

#### **1. Figements anciens et nouveaux figements par répétition**

Quand on parle d'expressions figées, on songe surtout à un stock d'unités polylexicales au sens souvent opaque ou du moins pas complètement compositionnel, héritées du passé et qu'il faut apprendre au coup par coup, comme on apprend les lexies simples. Ainsi de *casser sa pipe*, *passer l'arme à gauche*, *manger les pissenlits par la racine* pour « mourir » ou « être mort »...

Cependant, à côté de cet ensemble, plus ou moins bien présent dans les dictionnaires généraux, mais qui fait l'objet de dictionnaires spécifiques, on observe parfois le processus de figement par répétition, divulgation, reprise d'éléments associés qui deviennent

progressivement de plus en plus soudés<sup>1</sup>. C'est ainsi que *père célibataire* commence à se diffuser et à se figer, du fait de la multiplication de cette situation, sans avoir néanmoins atteint le statut lexical de *mère célibataire*. Ce dernier figure dans les dictionnaires mais pas encore le premier. *Nouveau père* est sans doute plus avancé dans la voie de la lexicalisation. On en trouve même trois occurrences récentes dans Frantext pour l'acception « père qui s'occupe de ses enfants en bas âge », assumant un certain nombre de tâches qui étaient traditionnellement dévolues aux mères de famille (changer les couches, donner le biberon, donner le bain...). Il n'est pas anodin qu'elles se trouvent sous la plume d'un romancier spécialiste de la famille, Hervé Bazin, et sous celle d'une psychanalyste spécialisée dans l'enfance, Françoise Dolto. Des interrogations à l'aide de moteurs de recherche font également apparaître cette suite dans des articles 'société' de magazines féminins, montrant par là qu'il s'agit d'un phénomène émergent. Depuis quelques décennies circule donc *nouveau père*, qui a évincé le terme quelque peu péjoratif de *papa poule* pour les pères qui avaient ce comportement « maternel » peu conforme avec l'image de la virilité qui prévalait alors. Mais cette indéniable circulation n'a pas encore conduit les lexicographes à inclure ce mot composé dans leur nomenclature.

Certaines associations lexicales se diffusent aussi au gré d'événements politiques, économiques, sociaux..., et se trouvent sous toutes les plumes ou dans toutes les bouches, du moins pendant une certaine période. Cela ressortit à ce que l'on nomme les « formules ». Ainsi Alice Krieg-Planque (2009) explicite-t-elle le mode de formation et de circulation de ces formules, en liaison avec son étude sur l'apparition et la diffusion de *purification ethnique* au moment du conflit dans l'ex-Yougoslavie.

Mais le figement progressif n'est sans doute pas le seul mode de constitution de nouvelles expressions, et certaines semblent surgir d'un coup.

## 2. Apparition de nouvelles expressions

On observe des apparitions assez soudaines de nouvelles expressions (*ne pas avoir la lumière à tous les étages*, *ne pas être branché haut débit*, *ne pas faire du 8 mégabits* « ne pas être vif intellectuellement »<sup>2</sup>, *être quiche* qui se substitue au plus ancien *être tarte...*<sup>3</sup>), voire de nouveaux proverbes<sup>4</sup> : on pourrait créer sans difficulté *Mieux vaut être malentendant que sourd* et on peut lire sous la plume de Jules Romain, dans *Les Copains*, une succession de vers blancs avec des présents de vérité générale, le tout fonctionnant comme des adages, paradoxaux puisqu'il s'agit d'un éloge de l'ivresse :

<sup>1</sup> Ce rôle de la répétition est bien connu et il a été particulièrement bien mis en valeur par B.-N. Grunig (1996 : 41) : « C'est en effet par le poids du nombre, et ses effets, que semblent bien pouvoir s'expliquer des faits importants au sein des formes linguistiques. Je pense singulièrement au figement qui 'ankylose' des syntagmes - et jusqu'à des textes- parce qu'ils ont été tant et tant de fois repris et répétés. » De même Charlotte Schapira (1999 : 7) montre le rôle de l'usage dans le processus de figement.

<sup>2</sup> L'expression « Toi, t'es pas branché haut débit ! » — traduire « Tu ne comprends pas vite » — est apparue avec la commercialisation d'offres de connexion à internet toujours plus rapide. On peut lui préférer la variante « Décidément, tu ne fais pas du 8 mégabits ! » *Télérama*, p. 10, 22 décembre 2004

<sup>3</sup> Selon le principe de la « dérivation synonymique » de M. Schwob et G. Guyesse, cités par Meillet ([1905-1906] 1958 : 247) : « Si un mot A a simultanément deux significations, l'une x dans la langue générale, l'autre y en argot, tous les synonymes approximatifs du mot A de la langue générale au sens de x seront admis en argot à avoir la signification y de l'argot. » Ce qui vaut pour l'argot vaut aussi pour des usages familiaux.

<sup>4</sup> Charlotte Schapira (1999 : 99) en donne quelques exemples pris à Arnaud et à Kleiber : *On ne tire pas sur une ambulance* (dont la création est attribuée à Françoise Giroud par Rey et Chantreau) et *On ne change pas une équipe qui gagne*.

*Le vin que boit l'homme ne passe pas dans la bécane. La bécane d'un homme ivre marche droit ; et les bécanes de deux hommes ivres marchent parallèle<sup>5</sup>.*

Par ailleurs la remise en service de mots ou formules complètement oubliés a le même pouvoir que la création d'un néologisme. C'est ce que nous avons proposé d'appeler des paléologismes<sup>6</sup> (pour les différencier des archaïsmes, qui sont connus mais connotés vieux). Ainsi *La pelle se moque du fourgon* « L'hôpital se moque de la Charité », employé par Madame de Sévigné dans une de ses lettres et cité dans le *Litttré*, est réutilisé par Richard Jorif dans son roman *Le Burelain*<sup>7</sup> où il risque de passer comme une création de l'auteur, au sens peu évident (sauf si l'on sait que le fourgon étant, avec la pelle, un instrument destiné à s'occuper du feu dans un foyer, a le même statut d'objet prosaïque aussi peu valorisé que la pelle et que sa supériorité revendiquée implicitement par sa moquerie est ridicule vue de l'extérieur).

### 3. Des détournements de séquences figées

Mais on relève aussi et surtout des détournements de séquences figées qui combinent à la fois la formule figée et de l'innovation avec des substitutions, des ajouts, des suppressions d'éléments de la formule figée originelle. La nature des séquences figées détournées est variable, et le détournement ne modifie pas cette nature. On peut relever des

i) sigles : le *bcbg* de *bon chic bon genre* devient, dans les milieux homosexuels masculins, un sigle homonyme, mais la recherche de l'homonymie n'est pas innocente, *bcbg* pour *beau cul belle gueule* ;

ii) formules ou aphorismes : Ainsi *chez les scouts on joue avec la nourriture*, alors qu'il est bien connu qu'*on ne joue pas avec la nourriture*. Madame de Sévigné, écrivant des Rochers en Bretagne à sa fille en Provence, une année où les conditions météorologiques étaient durablement maussades, détourne la formule très connue pour marquer les inévitables alternances du temps mais aussi de fortune *après la pluie, le beau temps* en *après la pluie, la pluie* ;

iii) « petites phrases » souvent citées : *Bayrou s'est montré sûr de lui, fier et presque dominateur* ou *au RPR on cherche un Marceau Long sachant compter* sont des phrases construites à partir de déclarations, réelles ou supposées, du général de Gaulle. La première, à propos des Israéliens, a suscité de nombreuses réactions qui ont contribué à la fixer dans la mémoire d'un grand nombre de francophones : *un peuple fier, sûr de lui et dominateur*. La seconde, qu'on lui prête mais qu'il n'a peut-être pas réellement prononcée, a trait à sa recherche d'un secrétaire pour la préparation de ses discours : *Je cherche un normalien sachant écrire*. Le sens en est que le parti gaulliste, alors en proie à des problèmes de financements illégaux, cherchait comme responsable financier un homme au-dessus de tout soupçon (par antonomase, Marceau Long est l'archétype du grand serviteur de l'État et de l'intégrité) et aussi compétent dans les chiffres et les calculs que Georges Pompidou l'avait été dans les lettres (ce fut en effet lui qui fut recruté par le général de Gaulle). Ce détournement, lu dans un hebdomadaire généraliste (*L'Express*) au début des années 80 et faisant allusion à des faits antérieurs de plusieurs décennies, est assez crypté, et rares sont les personnes testées qui l'ont compris spontanément ;

---

<sup>5</sup> Avec l'apocope des e caducs d'une prononciation prosaïque contemporaine, on a les rythmes suivants : 5 + 7 syllabes = 12 ; 3 + 3 + 3 syllabes = 9 ; 8 + 4 syllabes = 12. Ce qui fait un enneasyllabe entre deux alexandrins non réguliers.

<sup>6</sup> Voir en particulier Sablayrolles 2000 : 191-192 et Sablayrolles 2010.

<sup>7</sup> Publié aux éditions François Bourin en 1989, puis dans une collection de poche ultérieurement.

iv) proverbes : à partir de *Au pays des aveugles les borgnes sont rois* on pourrait facilement créer *Au pays des culs-de-jatte, les unijambistes sont rois*<sup>8</sup> ;

v) titres d'œuvres : dans le titre d'article *Splendeurs et misères de la science économique*, celle-ci est assimilée aux courtisanes, brillantes et séduisantes avant leur rapide et inéluctable décrépitude, comme la reconnaissance du titre du roman de Balzac, *Splendeurs et misères des courtisanes*, invite à en construire l'interprétation profonde ;

vi) séquences de textes classiques : il s'agit ici de détournements de segments de phrases ou de phrases entières, mais pas au-delà, car alors commence la parodie, qui est d'une autre nature, puisque ce ne sont plus des unités linguistiques qui sont mises en jeu. Dans ses *Complaintes* Laforgue détourne de manière provocatrice des textes religieux : *Que votre nom soit la retraite* en lieu et place de *sanctifié*). Dans le même poème, on lit aussi *Que votre inconsciente Volonté / Soit faite dans l'Éternité* avec ajout de l'adjectif *inconsciente* et le remplacement de *sur la terre comme au ciel* en *dans l'Éternité*. Il y a tout aussi provocateur, au début d'une chanson de Boris Vian interprétée par Serge Reggiani, *Quand j'aurai du vent dans mon crâne*, deux vers de Prévert déclamés qui sont un détournement du début de la prière chrétienne qu'est le *Notre père* : *Notre père qui êtes aux cieux / Restez-y / Et nous, nous resterons sur la terre / Qui est quelquefois si jolie...*

vii) chansons : *On n'est pas là pour se faire engluier* est mis, lors de la catastrophe écologique d'une marée noire, dans la bouche -ou plutôt le bec- d'un oiseau mazouté qui connaît la chanson de Boris Vian *On n'est pas là pour se faire engueuler*.  
etc.

#### 4. Situations d'énonciation et fonctions de ces créations et détournements

Ce phénomène de création et surtout de détournement s'observe dans diverses situations d'énonciation et divers domaines.

Le monde politique, pour ne pas dire le microcosme, avec les « petites phrases » des uns reprises et plus ou moins remodelées par d'autres, hommes politiques ou journalistes, est particulièrement enclin à produire de telles formules ou de tels détournements. Il en va ainsi de *Au RPR on cherche un Marceau Long sachant compter*.

Les slogans publicitaires, avec le souci d'accrocher l'attention des publics cibles et de les séduire, multiplient les moyens de créer des connivences et de conférer un aspect ludique à nombre de détournements, parfois paradoxaux, et/ou avec un sens différent de celui attendu. Dans le slogan *Elle dépasse les bornes* (avec, en image de fond, le jeu des 1000 bornes), le sens compositionnel de *dépasser les bornes* « avoir une grande autonomie » (pour une voiture) se substitue au sens conventionnel « exagérer » qui a une valeur négative. Ces inversions de valeur de formules figées frappent l'attention comme dans *Chez les scouts, on joue avec la nourriture*<sup>9</sup>.

---

<sup>8</sup> Charlotte Schapira (1999 : 99) écrit que le détournement est la preuve de l'existence du figement : « la naissance du nouveau proverbe est confirmée par son détournement : dès que la nouvelle formule inspire des variantes, celles-ci prouvent que l'original est déjà de notoriété générale » et elle donne pour exemples *Diana : un amour peut en cacher un autre* ou *Une princesse peut en cacher une autre* à partir de *Un train peut en cacher un autre*. Elle écrit encore (pages 145-146) que « le détournement constitue à la fois le test et la preuve du figement d'une locution » en donnant comme exemple *Balmer toujours recommencé*, avec une erreur dans l'identification de l'original qui est un fragment du « cimetière marin » de Paul Valéry (*la mer toujours recommencée*) et non la chanson de Charles Trenet (*la mer qu'on voit danser*). Dans sa chanson *Mourir pour des idées*, Brassens a aussi magnifiquement détourné ce vers de Valéry, pour stigmatiser les fanatismes et les morts qu'ils provoquent, en écrivant *et c'est la mort, la mort toujours recommencé*.

<sup>9</sup> Pour d'autres exemples publicitaires, voir Grunig (1990) et Sablayrolles (2003).

Les œuvres littéraires comportent souvent des éléments d'intertextualité dont des détournements comme les exemples tirés *des Complaintes* de Laforgue ou du poème de Prévert.

Les conversations ou échanges de la vie quotidienne peuvent aussi s'appuyer sur des formules figées pour les modifier par ajout, suppression ou remplacement d'éléments constitutifs, comme dans le cas de *après la pluie, la pluie* de Madame de Sévigné...

Ces détournements ont des poids sémantiques variables et remplissent diverses fonctions, du moins dans l'interprétation de ceux qui les entendent ou les lisent. Certains sont parfois assez gratuits, comme dans des titres de magazines ou de journaux, où leur fonction principale est de servir d'accroche (ainsi dans deux n° de *Télérama* de juillet 2010 : *Val m'a sauver, certains l'aiment chauve, le Python voyageur, avis de renaissance, bonze à rien, as des piques* où se lisent en filigrane, mais sans que le sens en dépende crucialement, *Omar m'a tuer, Certains l'aiment chaud, un pigeon voyageur, avis de naissances, bon à rien, as de pique*). Mais ils sont plus souvent créateurs de sens, à condition toutefois qu'ils soient décryptés, et certains détournements sont à la limite de l'hermétisme et ne s'adressent qu'aux happy few capables de construire l'interprétation et de comprendre, comme ceux détournant des déclarations anciennes du général de Gaulle cités ci-dessus.

Il est en fait difficile de démêler précisément les rôles que jouent ces créations et surtout ces détournements puisque le plus souvent ils peuvent se superposer. Leur auteur peut ainsi chercher à se faire valoir en montrant son esprit, sa culture, chercher exercer une influence sur ses destinataires : plaire, amuser, créer des connivences... Ces formulations ramassées répondent aussi au besoin d'économie : comme les amalgames des mots-valises, plusieurs signes se combinent d'une manière elliptique (tous les signifiants ne sont pas intégralement présents) pour en former un nouveau.

## Conclusion

La néologie (qui pose aussi des problèmes au TAL) et le figement qui paraissent a priori antinomiques connaissent néanmoins des points de rencontre. À côté de la lexicalisation de syntagmes du fait de leur circulation, phénomène révélateur d'une société à un moment de son histoire, l'étude linguistique des éléments produits par l'association de ces deux phénomènes linguistiques intéresse la lexicologie (cela crée et/ou modifie des unités lexicales, mémorisées ou mémorisables en bloc), la sémantique (sauf les cas de jeu purement phonique, ces créations et détournements demandent un effort d'interprétation particulier, puisqu'il faut reconnaître le figement de nouvelles créations ou la formule figée avant leur défigement), l'analyse du discours, l'énonciation et la pragmatique (dans la mesure où ces créations de formules ou leurs transformations sont ancrées dans des énoncés effectivement produits dans des circonstances précises, et qu'elles mettent en jeu les connaissances lexicales et culturelles du locuteur ainsi que celles de ceux à qui il s'adresse, sans omettre les projections que le premier fait sur les compétences de ceux-ci et sur leur aptitude à interpréter son énoncé dans toute sa complexité). C'est dire si ces phénomènes méritent qu'on y prête attention, et l'organisation de ce colloque est une heureuse idée qui nous incite à le faire. Que les organisateurs en soient remerciés.

## Indications bibliographiques

GRUNIG Blanche-Noëlle (1990), *Les mots de la publicité*, Presses du CNRS.

GRUNIG Blanche-Noëlle (1996), « Structure et processus », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, t. XCI, fasc. 1, p. 37-53.

GRUNIG Blanche-Noëlle et Roland (1985), *La fuite du sens*, « La construction du sens dans l'interlocution », coll. LAL, Hatier-Credif.

KRIEG-PLANQUE Alice (2009), *La notion de « formule » en analyse du discours*, Presses universitaires de Franche-Comté.

MEILLET Antoine ([1905-1906], 1921, 1958, 1982) « Comment les mots changent de sens », *L'année sociologique* 1905/1906, repris dans *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Champion, 1921, 1958 et 1982.

MEJRI Salah (1997), *Le figement lexical. Descriptions linguistiques et structurations sémantiques*, Tunis, Publication de la Faculté des Lettres de la Manouba.

REY Alain et CHANTREAU Sophie (2<sup>e</sup> éd. 1994), *Dictionnaire des expressions et locutions*, Les usuels, Le Robert.

SABLAYROLLES Jean-François (1997), « Locutions néologiques », in *La locution : entre lexique, syntaxe et pragmatique*, (P. Fiala, P. Lafon, M.-F. Piguet eds), Publication de l'INaLF, collection Saint-Cloud, Klincksieck, p. 321-331.

SABLAYROLLES Jean-François (2000), *La néologie en français contemporain*, « Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes », coll. Lexica mots et dictionnaires, Paris, Champion.

SABLAYROLLES Jean-François (2002), « Des néologismes au signifiant très significatif », in *Quand le mot fait signe* (éd. Cl. Gruaz), coll. Dyalang, Publications de l'Université de Rouen, p. 87-117.

SABLAYROLLES Jean-François (2003), « Nouveauté, reprise et détournement dans les mots et slogans publicitaires », *L'invention verbale en français contemporain, Les Cahiers du CIEP*, éd. Didier, p. 36-45.

SABLAYROLLES Jean-François (2010), « Archaïsme : un concept mal défini et des utilisations littéraires contrastées », dans Actes du colloque *Stylistique de l'archaïsme*, Cerisy, 26-30 septembre 2007, organisé par Laure Himy-Pieri et Stéphane Macé, Presses Universitaires de Bordeaux, collection « Poétique et stylistique », p. 43-65.

SCHAPIRA Charlotte (1999), *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules*, Ophrys.